

# BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

## ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

**Durée de l'épreuve : 4 heures**  
**Coefficient : 2**

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.  
Le sujet comporte 6 pages numérotées de 1/6 à 6/6.

*L'usage du dictionnaire et de la calculatrice n'est pas autorisé.*

**Objet d'étude :**

Le personnage de roman, du XVIIe siècle à nos jours.

**Le sujet comprend :**

Texte A : Honoré de Balzac, *Le Père Goriot*, 1834.

Texte B : Émile Zola, *L'Assommoir*, 1876.

Texte C : Victor Hugo, *Les Misérables*, 1862.

**Texte A : Honoré de Balzac, *Le Père Goriot*, 1834.**

*Balzac décrit ici la pension de famille qui accueille les principaux personnages du roman. L'auteur s'attarde quelques instants sur la présentation de Mme Vauquer, la propriétaire.*

Cette pièce est dans tout son lustre au moment où, vers sept heures du matin, le chat de madame Vauquer précède sa maîtresse, saute sur les buffets, y flaire le lait que contiennent plusieurs jattes couvertes d'assiettes, et fait entendre son *rourou* matinal. Bientôt la veuve se montre, attifée<sup>1</sup> de son bonnet de tulle sous lequel pend un tour de faux cheveux mal mis ; elle marche en traînant ses pantoufles grimacées. Sa face vieillotte, grassouillette, du milieu duquel sort un nez à bec de perroquet ; ses petites mains potelées, sa personne dodue comme un rat d'église, son corsage trop plein et qui flotte, sont en harmonie avec cette salle où suinte le malheur, où s'est blottie la spéculation et dont madame Vauquer respire l'air chaudement fétide<sup>2</sup> sans en être écœurée. Sa figure fraîche comme une première gelée d'automne, ses yeux ridés, dont l'expression passe du sourire prescrit aux danseuses à l'amer renfrognement<sup>3</sup> de l'escompteur<sup>4</sup>, enfin toute sa personne explique la pension, comme la pension implique sa personne. Le bagne ne va pas sans l'argousin<sup>5</sup>, vous n'imaginez pas l'un sans l'autre. L'embonpoint blafard de cette petite femme est le produit de cette vie, comme le typhus<sup>6</sup> est la conséquence des exhalaisons d'un hôpital. Son jupon de laine tricotée, qui dépasse sa première jupe faite avec une vieille robe, et dont la ouate s'échappe par les fentes de l'étoffe lézardée, résume le salon, la salle à manger, le jardinet, annonce la cuisine et fait pressentir les pensionnaires. Quand elle est là, ce spectacle est complet. Âgée d'environ cinquante ans, madame Vauquer ressemble à toutes les femmes qui ont eu des malheurs. Elle a l'œil vitreux, l'air innocent d'une entremetteuse<sup>7</sup> qui va se gendарmer pour se faire payer plus cher, mais d'ailleurs prête à tout pour adoucir son sort, à livrer Georges<sup>8</sup> ou Pichegru<sup>9</sup>, si Georges ou Pichegru étaient encore à livrer. Néanmoins, elle est *bonne femme au fond*, disent les pensionnaires, qui la croient sans fortune en l'entendant geindre et tousser comme eux. Qu'avait été monsieur Vauquer ? Elle ne s'expliquait jamais sur le défunt. Comment avait-il perdu sa fortune ? Dans les malheurs, répondait-elle. Il s'était mal conduit envers elle, ne lui avait laissé que les yeux pour pleurer, cette maison pour vivre, et le droit de ne compatir à aucune infortune, parce que, disait-elle, elle avait souffert tout ce qu'il est possible de souffrir.

<sup>1</sup> Attifée : coiffée.

<sup>2</sup> Fétide : qui sent mauvais, répugnant.

<sup>3</sup> Renfrognement : air boudeur.

<sup>4</sup> Escompteur : personne qui avance de l'argent contre intérêts.

<sup>5</sup> Argousin : officier chargé de la surveillance au bagne.

<sup>6</sup> Typhus : maladie, fièvre.

<sup>7</sup> Entremetteuse : femme qui facilite les rencontres amoureuses.

<sup>8</sup> Georges : Georges Cadoudal, chef vendéen, opposant politique.

<sup>9</sup> Pichegru : général de la Révolution qui a voulu assassiner Bonaparte.

**Texte B : Émile Zola, *L'Assommoir*, 1876.**

*L'écrivain décrit ici la déchéance de Gervaise, l'héroïne principale du roman.*

Gervaise, maintenant, traînait ses savates, en se fichant du monde. On l'aurait appelée voleuse, dans la rue, qu'elle ne se serait pas retournée. Depuis un mois, elle ne travaillait plus chez Mme Fauconnier, qui avait dû la flanquer à la porte, pour éviter des disputes. En quelques semaines, elle était entrée chez huit blanchisseuses ; elle  
5 faisait deux ou trois jours dans chaque atelier, puis elle recevait son paquet<sup>1</sup>, tellement elle cochonnait l'ouvrage, sans soin, malpropre, perdant la tête jusqu'à oublier son métier. Enfin, se sentant gâcheuse<sup>2</sup>, elle venait de quitter le repassage, elle lavait à la journée, au lavoir de la rue Neuve ; patauger, se battre avec la crasse, redescendre dans ce que le métier a de rude et de facile, ça marchait encore, ça  
10 l'abaissait d'un cran sur la pente de sa dégringolade. Par exemple, le lavoir ne l'embellissait guère. Un vrai chien crotté, quand elle sortait de là-dedans, trempée, montrant sa chair bleuie. Avec ça, elle grossissait, malgré ses danses devant le buffet vide<sup>3</sup>, et sa jambe se tortillait si fort, qu'elle ne pouvait plus marcher près de  
15 quelqu'un, sans manquer de le jeter par terre, tant elle boitait. Naturellement, lorsqu'on se décatit<sup>4</sup> à ce point, tout l'orgueil de la femme s'en va. Gervaise avait mis sous elle ses anciennes fiertés, ses coquetteries, ses besoins de sentiments, de convenances et d'égards. On pouvait lui allonger des coups de soulier partout, devant et derrière, elle ne les sentait pas, elle devenait trop flasque et trop molle. Ainsi, Lantier<sup>5</sup> l'avait complètement lâchée ; il ne la pinçait même plus pour la forme ; et elle semblait ne  
20 s'être pas aperçue de cette fin d'une longue liaison, lentement traînée et dénouée dans une lassitude mutuelle. C'était, pour elle, une corvée de moins.

---

<sup>1</sup> Elle recevait son paquet : elle perdait son travail.

<sup>2</sup> Se sentant gâcheuse : Gervaise voit qu'elle fait mal son travail.

<sup>3</sup> Danser devant le buffet : avoir très faim.

<sup>4</sup> Lorsqu'on se décatit : lorsqu'on perd de sa fraîcheur.

<sup>5</sup> Lantier : amant de Gervaise.



**Texte C : Victor Hugo, *Les Misérables*, 1862.**

*L'auteur fait ici le portrait de la Thénardier qui a pris en pension, dans son auberge, la petite Cosette.*

Thénardier venait de dépasser ses cinquante ans ; madame Thénardier touchait à la quarantaine, qui est la cinquantaine de la femme ; de façon qu'il y avait équilibre entre la femme et le mari.

Les Lecteurs ont peut-être, dès sa première apparition, conservé quelque  
5 souvenir de cette Thénardier grande, blonde, rouge, grasse, charnue, carrée,  
énorme et agile ; elle tenait, nous l'avons dit, de la race de ces sauvagesses  
colosses qui se cambrent dans les foires avec des pavés pendus à leur chevelure.  
Elle faisait tout dans le logis, les lits, les chambres, la lessive, la cuisine, la pluie, le  
10 beau temps, le diable. Elle avait pour tout domestique Cosette ; une souris au  
service d'un éléphant. Tout tremblait au son de sa voix, les vitres, les meubles et les  
gens. Son large visage, criblé de taches de rousseur, avait l'aspect d'une écumoire.  
Elle avait de la barbe. C'est l'idéal d'un fort de la halle<sup>1</sup> habillé en fille. Elle jurait<sup>2</sup>  
splendidement ; elle se vantait de casser une noix d'un coup de poing. Sans les  
romans qu'elle avait lus, et qui, par moments, faisaient bizarrement reparaître la  
15 mijaurée<sup>3</sup> sous l'ogresse, jamais l'idée ne fût venue à personne de dire d'elle : c'est  
une femme. Cette Thénardier était comme le produit de la greffe d'une donzelle<sup>4</sup> sur  
une poissarde<sup>5</sup>. Quand on l'entendait parler, on disait : C'est un gendarme ; quand  
on la regardait boire, on disait : C'est un charretier ; quand on la voyait manier  
Cosette, on disait : C'est le bourreau. Au repos, il lui sortait de la bouche une dent.

---

<sup>1</sup> Fort de la halle : homme robuste qui décharge les marchandises sur les marchés.

<sup>2</sup> Jurer : dire des gros mots.

<sup>3</sup> Mijaurée : femme qui fait des manières.

<sup>4</sup> Donzelle : terme familier pour parler d'une jeune fille.

<sup>5</sup> Poissarde : femme grossière.

## QUESTIONS

**Après avoir lu attentivement les documents du corpus, vous répondrez aux questions suivantes, de façon organisée et synthétique (6 points) :**

**Question 1 :** Quels points communs peut-on établir entre les trois personnages féminins de ce corpus ? (3 points)

**Question 2 :** Quels effets ces portraits de femmes produisent-ils sur le lecteur ? (3 points)

## TRAVAUX D'ÉCRITURE

**Vous traiterez l'un de ces trois sujets (14 points) :**

**Commentaire :**

Vous ferez le commentaire du texte de Zola (texte B) en vous aidant du parcours de lecture suivant :

1. Vous vous intéresserez à la déchéance progressive de Gervaise.
2. Vous montrerez que le portrait de Gervaise provoque des sentiments contrastés chez le lecteur.

**Dissertation :**

Peut-on s'intéresser à un héros romanesque auquel il est difficile de s'identifier ?

Vous appuierez votre réflexion sur les textes du corpus, mais aussi sur ceux que vous aurez pu étudier en classe ou rencontrer dans vos lectures personnelles.

**Écriture d'invention :**

Un jeune homme souhaite intégrer la maison Vauquer. Il écoute deux pensionnaires qui lui font un portrait contrasté de la « bonne femme » (ligne 24). Vous rédigerez leurs échanges.